

au moment où on allait à sa recherche, « nos traces l'avaient guidé et pour nous joindre il avait profité du temps auquel la neige durcie par le froid de la nuit, ne cède pas au poids de ceux qui marchent dessus. Notre premier soin fut de le réchauffer, nous lui donnâmes ensuite quelque nourriture et nous nous témoignâmes réciproquement le plaisir que nous avions de nous voir réunis.

« Nous passâmes avec les Sauvages le vingt-neuf et le trente avril... la viande d'ours et de caribou ne nous manqua point pendant ces deux jours et l'on avait soin de nous donner les endroits les plus délicats. (1) » Le P. Crespel ajoute ici, non sans une pointe de malice d'ailleurs fondée : « Je ne sais si les devoirs de l'hospitalité sont mieux remplis par les Européens que par ces sauvages, du moins suis-je tenté de croire que ceux-ci les remplissent de beaucoup meilleure grâce. »

Cependant malgré les douceurs très relatives qu'il goûtait dans ce logis sauvage, malgré la consolation bien grande de se trouver avec ses deux compagnons, sains et saufs, le P. Crespel avait dans le cœur une grande inquiétude et un ardent désir.

On n'a pas oublié que le 14 novembre 1736, l'équipage et les passagers de « La Renommée, » au nombre de cinquante-quatre hommes, y compris le P. Crespel, firent naufrage près de l'île d'Anticosti. On se rappelle aussi que ces malheureux, après avoir perdu tous leurs vivres et effets furent obligés, de se réfugier sur l'île déserte, sans aucune perspective de salut. On se souvient encore que le P. Crespel, mettant sa confiance en Dieu, leur adressa des paroles ardentes de charité et finit en leur démontrant la nécessité où ils étaient de se séparer en deux groupes, s'ils voulaient prendre le seul moyen qu'il y avait de se procurer du secours : l'un resterait en ce même endroit, et l'autre tenterait de se rendre plus vite en canot et en chaloupe au poste de Mingan ; et quand lui-même de l'avis de tous fut désigné pour être le chef de ceux qui partiraient il promit, foi de prêtre, d'envoyer le plus tôt possible le secours si nécessaire aux vingt-quatre hommes qui consentaient à rester. Cette promesse, il ne l'oublia jamais, et il semble bien que ce solennel engagement fut la source de cette force d'âme extraordinaire qui le fit triompher des obstacles sans nombre, lui permit d'endurer les souffrances incroya-

(1) Lettre VIII^e.

bles que n
de Sauvag
promesse
il a été qu
moissonné
avait empi
encore viv
cinq mois
partir pou

Ce fut l
« nous em
vers midi,
m'affligeai
nos camar
crainte m
canot d'éc
reuse ; au
malgré l'
de me rier
ma prière.
pour un
partimes d
à terre. J'
aperçus fi
ami, et ma
leures mai
pouvoir ré
et en effet
nom, il me
eûmes de
d'abord à
vèrent là
M. Volant
sur le sort
Le P. C
le cœur le

(1) Lettre